

L'académie des tankistes de Moscou

Autor(en): **Marsin, Noël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **92 (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Académie des tankistes de Moscou

En automne 1930, le vieux palais de Lefortovo, construit sous le règne de Catherine II dans la banlieue de Moscou, connut une animation inhabituelle. C'est à cette époque, en effet, que l'Académie des forces blindées et mécanisées, qui porte le nom de Staline, s'installa dans cet édifice.

A ce moment, l'industrie des chars venait à peine d'être fondée en U.R.S.S. Et c'est pourquoi l'histoire de l'Académie se confond avec celle de la création des forces blindées de l'armée soviétique.

La guerre contre l'Allemagne devait démontrer le rôle joué par cette Académie, car cette guerre fut une guerre de moteurs, une guerre où les engins blindés étaient utilisés en masse. Des centaines et des milliers de chars pourvus d'armements puissants étaient mis en ligne. Dans cette bataille devant Koursk, le commandement soviétique lança au combat près de cinq mille tanks. Quatre mille chars soviétiques livrèrent assaut à Berlin. Mais pour diriger les armements blindés il fallait des officiers hautement qualifiés et bien instruits. L'Académie des forces blindées et motorisées les donna à temps à l'Armée Rouge.

C'est dans cette école que firent leurs études le général d'armée Tcherniakovski, le général Katoukov, les maréchaux Rotmistrov et Rodine, les généraux Korobkov, Polouboïarov et tant d'autres.

Pendant la bataille de Stalingrad, les unités blindées et mécanisées de l'armée soviétique étaient à la tête des colonnes

d'avant-garde qui percèrent la défense ennemie au sud et au nord de la ville. Les formations les plus importantes étaient commandées par Rotmistrov et Rodine, anciens élèves de l'Académie.

Le général Katoukov se distingua dans la bataille devant Koursk, qui conduisit l'armée allemande à la catastrophe.



Ecole des tankistes à Moscou : Arrivée de tanks et tankistes à Kharbine.

Au printemps de l'année suivante, les tankistes de Katoukov forcèrent, dans des conditions difficiles, le Dniestr, le Pruth, le Seret et environ trois cents autres rivières. Vers la fin de la guerre, Katoukov commandait les grandes formations de chars qui déclenchèrent l'offensive le long de la Sprée dans la direction de la banlieue sud-est de Berlin.

Au cours de la guerre, les armements se renouvelèrent. De temps en temps, de nouveaux types de blindés et des armements plus perfectionnés apparaissaient sur le front. En 1943, la presse allemande était pleine d'informations sensationnelles sur les nouveaux chars hitlériens. La propa-



Ecole des tankistes à Moscou : Une division de chars qui avait poursuivi une lutte gigantesque jusqu'à Berlin.



Ecole des tankistes à Moscou : pendant des manœuvres.

gande allemande prophétisait à cette occasion des succès extraordinaires. Elle affirmait que ces engins étaient les plus perfectionnés du monde et absolument invulnérables. En effet, les chars « Panthère », « Tigre » et l'autotracteur « Ferdinand », qui n'ont pas tardé à se faire connaître, n'étaient pas à sous-estimer. La tourelle du « Tigre royal » avait une épaisseur de 190 millimètres, et ses obus pouvaient endommager des cuirasses épaisses. Mais les Allemands avaient surestimé la qualité de leurs chars. Vers la même époque, l'armée rouge était dotée du puissant tank « I. S. » qui détruisit les fameux « Tigre » et « Panthère ». Ce char était l'œuvre de Joseph Koline, un ancien élève de l'Académie.

La guerre, qui a enrichi la science militaire moderne, a été une grande école pour les tankistes soviétiques. Les hommes se sont heurtés sur les champs de batailles à des phénomènes dont il n'avait jamais été question dans les manuels. Orientés par des principes généraux, ils s'adaptaient à la situation, faisant preuve d'initiative et d'habileté.

Aujourd'hui, l'Académie des tankistes possède tous les moyens nécessaires à la formation de spécialistes et des commandants qualifiés. Les professeurs de l'école ont fait de vastes recherches scientifiques et publié plus de 500 ouvrages en seize ans. Les élèves participent à ces travaux et les plus capables d'entre eux deviennent professeurs à leur tour.

Une tourelle de char, montée sur supports à charnières, se dresse dans la salle d'exercices. A l'aide de mécanismes spéciaux, elle est mise en mouvement. On peut obtenir ainsi n'importe quelle position d'un char « en action ». Les élèves « tirent » sur l'engin. Les coups de feu sont enregistrés.

L'Académie possède un polygone qui permet de résoudre des problèmes complexes de tactique et d'apprendre l'art de manier des chars et des autos blindés. Les fossés antichars, les obstacles, un système de défense antichars moderne, des tracés de route et même des endroits marécageux, aménagés sur le polygone, permettent de simuler un combat réel et

d'organiser les exercices d'après l'expérience de la dernière guerre.

A trois heures de l'après-midi, les salles de l'Académie sont vides. Les élèves n'ont plus de leçons et disposent de leur temps. Certains fréquentent la bibliothèque qui possède un million de volumes sur des questions spéciales ou générales. D'autres vont au Club ou en ville. Tous les soirs, on projette à l'Académie de nouveaux films, on fait des conférences sur des questions scientifiques et politiques.

NOËL MARSIN,
corresp. permanent en U.R.S.S.
de l'Allpress.
